CRITIQUE, festival. LA CÔTE SAINT-ANDRE, Festival Berlioz, le 28 août 2024. Orchestre Français des Jeunes / Elisabeth Leonskaja (piano), Kristiina Poska (direction).

Bruno Messina a tenu à placer la nouvelle édition du Festival Berlioz sous le signe de la jeunesse, avec comme titre général "Une Jeunesse européenne", une appellation qui a tenu toute ses promesses – en cette soirée du 28 août – qui se déroulait dans la cours du Château Louis XI et qui mettait à l'affiche l'Orchestre Français de Jeunes, placé sous la direction de leur (jeune et nouvelle) cheffe : Kristiina Poska. Et comme soliste, pas une jeune fille mais une grande dame, et en l'occurrence rien moins qu'une légende du piano mondial : la pianiste russo-autrichienne Elisabeth Leonskaja (née en 1945). Après l'avoir admirée au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, en avril dernier (en récital solo), puis à Lisbonne deux mois plus tard (toujours en récital), c'est donc cette fois accompagnée d'une formation symphonique que nous la retrouvons. Car

c’est une édition 2024 plus (pour pas dire essentiellement…) symphonique que lyrique qu’a voulu son fringant directeur, qui nous a promis cependant une place plus importante accordée à la voix et à l’opéra sur la prochaine édition, à l’été 2025.



Après le « tour de chauffe » tout berliozien que constitue l’exécution de l’*Ouverture* de *Benvenuto Cellini*, un rien sage pour un ouvrage aussi coloré et pétaradant, c’est le *Deuxième Concerto pour piano* de **Piotr Ilitch Tchaïkovski**, autrement rare que le *Premier* (lui très souvent donné…), que le public était invité à écouter, sous la battue de la cheffe estonienne et sous les doigts infinis de Mme Leonskaja. Fidèle à son image (si sa consoeur Martha Argerich n’avait pas acquise

avant elle son patronyme de “*lionne*”, voilà une image qui lui aurait bien sied !),la pianiste s’engouffre dans la partition de Tchaïkovski avec un jeu percussif parfaitement adapté, dans lequel elle enflamme l’*Allegro brillante* d’entrée de jeu. Mais si l’interprétation est irréprochable, de même du côté d’un orchestre répondant à la perfection à toutes les injonctions de sa cheffe, avouons que l’ouvrage apparaît comme singulièrement déséquilibrée. Ainsi, le *Finale* est significativement plus bref que les deux premiers mouvements, eux-mêmes d’intérêt plutôt inégal, entre clinquant et grands élans, tendresse et auto-parodie. **Elisabeth Leonskaja** ne s’y montre pas moins royale, et éblouit et fait fondre ensuite le public en donnant, en *bis*, une mémorable « *Plus que lente* » de **Claude Debussy**.

Bien plus intéressante s’avère la seconde partie du concert qui donne à entendre la fameuse *Troisième Symphonie* (dite “*Rhénane*”) de **Robert Schumann**. Créée en février 1851, la partition s’écoule comme un fleuve impétueux, riche en images et en couleurs qui affirme encore et toujours, un esprit rageur et combatif. Les indications en allemand soulignent la germanité du plan d’ensemble dont la vitalité revisite Mendelssohn, et l’ambition structurelle, le maître à tous : Beethoven. Paysages d’Allemagne honorés et brossés avec panache et lyrisme depuis les rives du Rhin, la *Rhénane* s’affirme ici – sous l’impulsion de la jeune formation enthousiaste et enthousiasmante – par son souffle suggestif. En particulier dans le *Scherzo* : la houle généreuse des violoncelles, aux crêtes soulignées par les flûtes, y évoque (selon Schumann lui-même) une « *matinée sur le Rhin* », comme l’indique le superbe contre-chant des cors dialoguant avec les hautbois aux couleurs élégantes dont l’activité gagne les cordes. Le *Nicht schnell* baigne dans une tranquillité pastorale qui met en lumière le très beau dialogue dans l’exposition des pupitres entre eux, surtout cordes et vents. Mais le point d’orgue de la *Rhénane* demeure sans conteste le 3ème épisode « *Feierlich » (maestoso)*, dans lequel Schumann

inscrit comme un emblème la grave noblesse et la solennité majestueuse de l'ensemble. L'ampleur Beethovénienne de l'écriture impose une conscience élargie, comme foudroyée… Le caractère du mouvement est celui d'un anéantissement, aboutissement d'un repli dépressif et exténué… avant que ne retentissent, comme l'indice d'un salut recouvré, les accents haletants, dansants, irrépressibles du *Lebahf*t final.

Et c'est un triomphe bien légitime que reçoivent tous les artisans de cette belle soirée symphonique ! Vive la Jeunesse et… l'ETERNELLE jeunesse de Mme Leonskaya !…

_____

CRITIQUE, festival. La Côte Saint-André, Festival Berlioz, le 28 août 2024. Orchestre Français des Jeunes / Elisabeth Leonskaja (piano), Kristiina Poska (direction). Photos (c) Bruno Moussier.

VIDEO : Elisabeth Leonskaja interpète l'*Andantino* de la *Sonate D. 959* de Franz Schubert

---

CRITIQUE, festival. ALMADA, 4ème Festival de Musica dos

Capuchos, le 1er juin 2024. MOZART / WEBERN / SCHUBERT / BEETHOVEN. Elisabeth LEONSKAJA (piano).

Pour sa 4ème édition, le Festival de Musica dos Capuchos à Almada au Portugal (de l'autre côté du Tage, en face de Lisbonne) monte toujours plus en puissance et gagne en notoriété et en rayonnement avec la venue d'ensembles et d'artistes de renommée internationale, grâce à l'enthousiasme de son infatigable directeur artistique, Filipe Pinto-Ribeiro. Et c'était le cas du concert d'ouverture (le 29 mai) qui mettait à l'affiche la jeune phalange symphonique française (fondée en 2020 par le violoncelliste Victor Julien-Laferrière), l'Orchestre Consuelo (dans des *Symphonies* beethovéniennes), tandis que jusqu'au 21 juin se produiront des orchestres ou des artistes de l'envergure de l'Ensemble Paganini de Vienne (le 7/6), le pianiste ukrainien Roman Fediurko (le 15/6), l'Orchestre de Chambre de Berlin (le 16/6), ou encore le DSCH – Schostakovich Ensemble (le 21/6)… et pour la première fois au festival, un opéra (de chambre) de Philipp Glass : "*In the penal colony*" (nous y reviendrons).



Et le 1er juin – dans le lieu “historique” du festival, à savoir la **Grande salle du Couvent des Capuçins** (Covento dos Capuchos), d’une capacité cependant limité à 200 places/personnes (mais parfaite pour son acoustique comme sa proximité avec les artistes) -, c’est l’immense pianiste russo-autrichienne (né en 1944 en Géorgie) **Elisabeth Leonskaja** que nous avons eu la chance et le bonheur d’entendre en récital, dans un lieu autrement intime que le Grand-Théâtre de Provence deux mois plus tôt (dans un programme 100 % Schubert). Comme dans la cité provençale, c’est d’un pas plein d’allant qu’elle se dirige vers son piano, attaquant la *18ème Sonate pour piano* en ré majeur (KV 576) de **W. A. Mozart** sitôt assise sur son tabouret, et sans attendre la fin des discussions d’un public portugais pas toujours très respectueux (ou au fait…) des “règles” qui s’appliquent aux salles de concert…

La dernière sonate composée par le génie de Salzbourg permet de goûter l’un de ses pages radieuses, tout en réunissant par

ailleurs les qualités digitales de la pianiste. Le dialogue constant entre les différents caractères est soutenu par un *cantabile* nerveux qui s'épanouit avec panache et un véritable sens du théâtre, mais à la gaieté apparente, à laquelle se joint parfois une pointe d'humour et de facétie, apparaît également sous les doigts de la pianiste une couleur plus dramatique. Elle enchaîne sans transition avec *Les Variations* op. 27 d'**Anton Webern**, quand bien même si éloignées dans le temps comme en esprit, par rapport à la pièce précédente. Cette œuvre singulière, dont l'écriture sérielle donne parfois lieu à une lecture abstraite et sèche, Leonskaja elle la comprend, l'incarne, la rend expressive et colorée, et surtout nous la fait comprendre et aimer. Elle devient sous ses doigts primesautiers merveilleusement chantante, poétique, et spirituelle, notamment dans un début du troisième mouvement particulièrement "dansant". C'est ensuite à sa passion pour **Franz Schubert** qu'elle s'adonne, avec une exécution de son *Klavierstücke* D 946 – qui célèbre l'idylle privée et un certain plaisir de vivre. Impromptue, vive et mordante, cette pièce en trois mouvements est rendue de manière incisive, mais aussi une certaine légèreté, parfois aérienne et là encore dansante…

L'entracte n'est pas de trop pour laisser le temps de reprendre ses esprits, et après la pause, c'est à la dernière *Sonate* de **Ludwig van Beethoven** (la *32ème*, opus 111) que la grande Dame du piano s'attèle. Elle débute par un *Maestoso* assombri par la pédale et le doigté relativement "martelé" de la pianiste, avant un flot d'arpèges, rapidement coupé dans son élan… pour être relancé encore plus vite. Le traitement des variations du deuxième mouvement clôt avec une intelligence rare ce concert, auquel s'ajoutent deux *bis* de **Claude Debussy**, le prélude "*Feux d'Artifices*" et "La plus que lente", qui est comme un moment d'éternité que l'on emportera pour longtemps avec soi…

Puissent les pianistes de vingt ans s'inspirer de cette

Légende vivante du piano, et conserver à sa suite l'authentique jeunesse : c'est toute la postérité que l'on souhaite à Mme Elisabeth Leonskaja… que l'on espère entendre encore long tellement le temps ne semble d'aucune prise sur elle !

_____

CRITIQUE, festival. ALMADA, 4ème Festival de Musica dos Capuchos, le 1er juin 2024. MOZART / WEBERN / SCHUBERT / BEETHOVEN. Elisabeth LEONSKAJA (piano). Photos (c) Rita Carmo.

VIDEO : Elisabeth Leonskaja interprète les 3 dernières Sonates pour piano de Beethoven

---

PORTUGAL (Almada). FESTIVAL DOS CAPUCHOS 2024, du 29 mai au 21 juin. E. Leonskaja, F. Pinto-Ribeiro, V. Julien-Laferrière, N. Gouin, R. Fediurko…

Pour sa 4ème édition, sous la direction artistique du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro, le Festival de Música dos Capuchos, l'un des plus grands événements musicaux du Portugal, réunit à Almada des musiciens et des orchestres de renommée mondiale – pour un programme très spécial qui célèbre les 50 ans de la Révolution des Œillets, et s'inspire des idées de liberté tout au long de l'histoire de la musique.



Elisabeth Leonskaya (c) Marc Borggreve

Du 29 mai au 21 juin, le centre du monde de la musique reviendra au Couvent des Capuchos, juste à côté de la côte atlantique de Caparica, au sud de Lisbonne. Et pour cette quatrième édition, trois ensembles de l'avant-garde musicale européenne se produiront pour la première fois au Portugal. D'abord l'Orchestre Consuelo, sous la direction musical de Victor Julien-Laferrière (son fondateur) qui ouvrira le festival avec des œuvres de Ludwig van Beethoven, le 29 mai, au Théâtre Municipal d'Almada – puis se produiront le Paganini Ensemble de Vienne et l'Orchestre de Chambre de Berlin « Metamorphosen ».

Parmi les grands solistes internationaux présents à cette édition, il convient de souligner la présence de la légendaire pianiste russo-autrichienne Elisabeth Leonskaja, qui donnera un récital au Couvent des Capuchos le 1er juin, mais aussi de la violoniste allemande Carolin Widmann, du violoncelliste suisse Christian Poltéra et du jeune pianiste ukrainien Roman Fediurko, vainqueur du prestigieux Concours International Horowitz en 2023 (qui interprétera des œuvres de Chopin, pour ce qui sera son premier concert au Portugal).

La présence portugaise sera assurée par des ensembles de référence, parmi lesquels le DSCH Chostakovitch Ensemble et l'ensemble renaissant Arte Minima, et des musiciens tels que les pianistes Filipe Pinto-Ribeiro et Júlio Resende, ce dernier avec son Fado Jazz Ensemble, le chef d'orchestre Martim Sousa Tavares et la violoniste Sofia Silva Sousa, entre autres…



Filipe Pinto-Ribeiro (c) Rita Carmo

Le programme comprend des concerts avec des œuvres de Beethoven, Mozart, Haydn, Schubert, Chopin, Paganini et Chostakovitch, ainsi que des œuvres de compositeurs renaissants – comme Pedro de Cristo, Diego Ortiz, Hernando de Cabezón, Jacques Buus et Francisco de Santa Maria – et l'opéra de Philip Glass « *Dans la colonie pénitentiaire* », d'après le conte éponyme de Franz Kafka (le 2 juin au Théâtre d'Almada).

À noter également la Création mondiale d'une nouvelle œuvre

dédiée à la Révolution des Œillets, de la compositrice portugaise récompensée et basée à New York, Andreia Pinto Correia.

Le programme du Festival est complété par des *masterclasses* instrumentales, des conférences sur la littérature, qui marqueront le centenaire de la mort de Franz Kafka et le cinquième centenaire de la naissance de Luís de Camões, des conférences pré-concerts intitulées « *Prelúdios dos Capuchos* » ; une visite du patrimoine culturel du Couvent des Capuchos, construit au XVIe siècle ; une promenade dans le paysage protégé de l'Arriba Fossil de la Costa da Caparica, où se trouve le couvent ; et les Masterclasses des Capuchos, qui consistent en des cours ouverts destinés aux jeunes musiciens, animés par des professeurs des conservatoires de Leipzig, Lucerne et Helsinki.

Un programme exceptionnel, qui réaffirme le Festival dos Capuchos comme un événement culturel de référence à l'échelle nationale et internationale.

Le programme détaillé du festival peut être consulté ici : https://festivalcapuchos.com/



Orchestre Consuelo : photo (DR)

_____

Programme complet du FESTIVAL DOS CAPUCHOS 2024 :

29 MAIO, 4ª Feira, 21h00, Teatro Municipal Joaquim Benite

Concerto de Abertura

A QUINTA SINFONIA DE BEETHOVEN

Orquestra Sinfónica de Paris “Consuelo”

Victor Julien-Laferrière, Direcção Musical

Ludwig van Beethoven Sinfonia Nº 5 Op. 67; Sinfonia Nº 8 Op. 93

31 MAIO, 6ª Feira, 21h00, Convento dos Capuchos

Em memória de António Mega Ferreira

QUADROS DE UMA EXPOSIÇÃO

Filipe Pinto-Ribeiro Piano

Filipa Leal e Pedro Lamares Leituras

Modest Mussorgsky Quadros de uma Exposição, em memória de Viktor Hartmann

António Mega Ferreira Antologia de textos

____

1 JUNHO, Sábado, 21h00, Convento dos Capuchos

Recital de Piano

ELISABETH LEONSKAJA

Elisabeth Leonskaja Piano

Wolfgang Amadeus Mozart Sonata KV 280

Anton Webern Variações Op. 27

Franz Schubert 3 Klavierstücke D 946

Ludwig van Beethoven Sonata Op. 111

____

2 JUNHO, Domingo, 18h00, Teatro Municipal Joaquim Benite

Ópera de Philip Glass

NA COLÓNIA PENAL

Martim Sousa Tavares Direcção Musical
Miguel Loureiro Encenação
Miguel Pereira Movimento

O Rumo do Fumo Produção

Philip Glass Na Colónia Penal / In the Penal Colony

Libreto Rudolph Wurlitzer, baseado no conto homónimo de Franz Kafka

_____-

7 JUNHO, 6ª Feira, 21h00, Convento dos Capuchos

Paganini Ensemble Vienna

PAGANINI – A LIBERDADE DO VIRTUOSO

Paganini Ensemble Vienna

Mario Hossen Violino

Marta Potulska Viola

Liliana Kehayova Violoncelo

Alexander Swete Guitarra

Niccolò Paganini Quartet Nº 1 M.S. 28; Terzetto M.S. 69; “La Campanella”; Quarteto Nº 9 M.S.36

_____

8 JUNHO, Sábado, 18h00, Capela do Convento dos Capuchos

Arte Minima – Ensemble Renascentista

CANTUS PRIUS FACTUS OU A LIBERDADE DE RECOMPOR NO SÉC. XVI

Irene Brigitte Soprano

Fátima Nunes Alto

Nuno Raimundo Tenor

Luís Neiva Baixo

Carlos Sánchez, Emma Crumpton, Moisés Maroto, Rita Rodríguez, Sára Symeni Flautas

Pedro Sousa Silva Flautas e Direcção Musical

Obras de Pedro de Cristo, Diego Ortiz, Hernando de Cabezón, Jacques Buus, Francisco de Santa Maria

———

8 JUNHO, Sábado, 21h00, Convento dos Capuchos

Recital de Violino e Piano

CHANGE: GRÂNDOLA E OUTRAS CANÇÕES REVOLUCIONÁRIAS

Elsa de Lacerda Violino

Nathanaël Gouin Piano

Obras de Gwenaël Grisi, Fabian Fiorini, Benoît Mernier, Harold Noben, Apolline Jesupret, Alexander Gurning, Nathanaël Gouin

——

9 JUNHO, Domingo, 21h00, Convento dos Capuchos

Filipe Pinto-Ribeiro e Juventus Ensemble

SCHOSTAKOVICH & ESTALINE

Stephan Picard : Violino

Alfonso Pinto-Ribeiro : Violino

Sofia Silva Sousa : Viola

Geirthrudur Gudmundsdottir : Violoncelo

Filipe Pinto-Ribeiro : Piano

Dmitri Schostakovich : Trio Nº 1 Op. 8, 5 Peças para 2 Violinos e Piano, Quinteto Op. 57

———

14 JUNHO, 6ª Feira, 21h00, Auditório Fernando Lopes-Graça

Júlio Resende e Fado Jazz Ensemble

FILHOS DA REVOLUÇÃO

Júlio Resende Piano

Bruno Chaveiro Guitarra Portuguesa

André Rosinha Contrabaixo

Alexandre Frazão Bateria e Percussão

————-

15 JUNHO, Sábado, 21h00, Convento dos Capuchos

Recital de Piano

CHOPIN – INSPIRAÇÃO DE LIBERDADE

Roman Fediurko Piano

Fryderyk Chopin Rondo Op. 16; Balada Nº 3; Scherzo Nº 4; Polonaise Op. 53; Mazurkas; Sonata Nº 3

———-

16 JUNHO, Domingo, 18h00, Teatro Municipal Joaquim Benite

Concerto de Encerramento

ORQUESTRA DE CÂMARA DE BERLIM

METAMORFOSES DE LIBERDADE

Orquestra de Câmara de Berlim “Metamorphosen”

Wolfgang Emanuel Schmidt Violoncelo e Direcção Musical

Edward Elgar Serenata Op. 20

Joseph Haydn Concerto para Violoncelo e Orquestra Nº 1

Pyotr Tchaikovsky Serenata Op. 48

21 JUNHO, 6ª Feira, 21h00, Convento dos Capuchos

Poslúdio dos Capuchos

BEETHOVEN E SCHUBERT – ESPÍRITOS DE LIBERDADE

Carolin Widmann Violino

Lilli Maijala Viola

Christian Poltéra Violoncelo

Tiago Pinto-Ribeiro Contrabaixo

Filipe Pinto-Ribeiro Piano

DSCH – Schostakovich Ensemble

Ludwig van Beethoven Trio Op. 70 Nº 2 “Espíritos”

Andreia Pinto Correia Quinteto (estreia absoluta)

Franz Schubert Quinteto D 667 “A Truta”

_____

CONVERSAS DOS CAPUCHOS

Curadoria de Carlos Vaz Marques

1 de Junho 18h00 Sábado – Convento dos Capuchos

Conversa dos Capuchos 1 "O sobressalto de um adjectivo"

no centenário da morte de Franz Kafka

Com Carlos Vaz Marques, Nuno Amado e José Gardeazabal

9 de Junho 18h00 Domingo – Convento dos Capuchos

Conversa dos Capuchos 2 "Engenho e arte de ser português"

no quinto centenário de Luís Vaz de Camões

Com Carlos Vaz Marques, José Carlos Seabra Pereira e Maria Bochichio

15 de Junho 18h00 Sábado – Convento dos Capuchos

Conversa dos Capuchos 3 "O espírito poético da natureza"

no centenário do nascimento de Sebastião da Gama

Com Carlos Vaz Marques, Viriato Soromenho-Marques e Alberto Manguel

PRELÚDIOS DOS CAPUCHOS

29 de Maio 18h00 4ª feira – Teatro Municipal Joaquim Benite

Prelúdio dos Capuchos 1 "Sobre ideias de Liberdade ao longo da História da Música"

Conversa pré-concerto com João Almeida e Filipe Pinto-Ribeiro

2 de Junho 16h00 Domingo – Teatro Municipal Joaquim Benite

Prelúdio dos Capuchos 2 "Sobre a ópera Na Colónia Penal"

Conversa pré-concerto com João Almeida e Miguel Loureiro

8 de Junho 16h00 Sábado – Convento dos Capuchos

Prelúdio dos Capuchos 3 "Sobre a Liberdade de Recompor"

Conversa pré-concerto com João Almeida, Elsa de Lacerda e Pedro Sousa Silva

VISITA DOS CAPUCHOS

9 de Junho 16h00 Domingo – Convento dos Capuchos

Visita guiada pelo património histórico do Convento dos Capuchos

CAMINHADA DOS CAPUCHOS

15 de Junho 10h00 Sábado – Convento dos Capuchos

Paisagem Protegida dos Capuchos

MASTERCLASSES DOS CAPUCHOS

22 de Junho 10h00 Sábado – Convento dos Capuchos

Violino com Carolin Widmann, Professora na Universidade de Leipzig

Viola com Lilli Maijala, Professora na Academia Sibelius de Helsínquia

Violoncelo com Christian Poltéra, Professor na Universidade de Lucerna

CD, critique. Album Schumann, par Élisabeth Leonskaja, piano,(2 cd, label eaSonus 2020)



CD, critique. Album Schumann, par Élisabeth Leonskaja, piano (2 cd, label **eaSonus** 2020). **Elisabeth Leonskaja** avait par le passé enregistré la première sonate opus 11 de **Robert Schumann** (label Teldec,1988). Il aura fallu attendre ce début d'année 2020 pour enfin entendre plus amplement au disque ce compositeur qu'elle affectionne. Elle lui consacre un album de deux CD, où se rejoignent l'alpha et l'oméga de son œuvre dans une « magie sonore » qui n'a d'égal que l'exigence structurelle et la profondeur du propos.

Le premier CD rassemble les Variations Abegg opus 1, les Papillons opus 2, les Études symphoniques opus 13 précédées de leurs cinq études posthumes, et enfin les Geistervariationen Wo0 24. **Le second CD**: la Sonate n°1 en fa dièse mineur opus 11, et la Sonate n°2 en sol mineur opus 22.

ELISABETH LEONSKAJA FORGE L'ESPRIT DE ROBERT SCHUMANN

Loin de verser dans l'écueil d'une interprétation décousue, ce qui est le risque chez Schumann, celle d'Elisabeth Leonskaja est faite d'un alliage solide, qui n'est pas exempt de tendre poésie. **Les Variations Abegg** en sont un joyau. La pianiste habille de fraîcheur cette œuvre de jeunesse, dans une délicieuse fluidité. Quelle raffinement de toucher, sous la légèreté du ton! La main gauche sait apporter le soutien des

basses, tout en délicatesse, comme se faire oublier pour laisser libre cours aux vivifiants élans lyriques. Rien qui pèse et qui pose, une musique qui semble s'inventer au fur et à mesure, qui respire, mais dans un cadre – en filigrane- d'une tenue rigoureuse, qui ne permet aucun débordement. On imagine volontiers à l'écoute de ses **Papillons** les scènettes d'un théâtre de marionnettes. Elisabeth Leonskaja soigne le détail de ces miniatures sans perdre de vue l'esprit de l'ensemble. Les reprises apportent leurs grains de sel par de légères nuances de phrasés, ou de micro rubatos bien sentis. Tour à tour naïf, enlevé, tendre, piquant parfois, ce petit carnaval, condensé d'humeurs changeantes, a fière allure sous ses doigts, et parle à notre enfance. Viennent ensuite à rebours les **Études symphoniques**, avec leur condensé posthume, composé en 1852, soit près de vingt ans après l'écriture des douze études d'origine. La couleur est ici tout autre: le thème choral chante avec gravité, et annonce le climat très particulier des cinq variations, d'une grande densité d'expression. Le goût de Schumann pour une certaine forme de spiritualité, qu'il relie au spiritisme, et dont l'auteur du texte du livret fait état, trouve dans ces variations, et par l'interprétation d'Elisabeth Leonskaja sa plus évidente traduction, quand bien même les ultimes « *Geistervariationen* » (Variations sur le thème des Esprits) sont explicites à ce sujet. Sur sa puissante ligne de basse, le bouillonnement de la première variation ouvre sur l'étrangeté surnaturelle de la seconde, aux harmonies d'un autre monde. La pianiste nous y tient comme dans un rêve éveillé, sa main gauche dans son ondoiement sonore offrant d'indéfinissables visions. E. Léonskaja déploie tout un art du dialogue dans les deux variations qui suivent, empreints de tendre passion, de soupirs, sans jamais d'excès. Si son jeu possède au fil des plages du disque une clarté polyphonique, avantagée par la qualité de prise de son, il est d'une ineffable beauté dans les mouvements lents. En témoigne la cinquième variation, rêveuse, aux délicates suspensions, d'une touchante pudeur. Les douze variations n'en sont pas moins attachantes. Ce que

Schumann explore dans ces études qui n'étaient pas selon lui destinées à être jouées en public, E. Leonskaja le transcende, en extrait l'essence profonde, l'énergie intrinsèque, dans le tragique de la deuxième variation notamment, la course palpitante de la septième et la triomphale douzième, les secrètes confidences échangées dans le merveilleux legato de la onzième. Schumann ne composera plus rien après les *Geistervariationen*, écrites en 1854 sur une mélodie qu'il aurait reçu des esprits de Schubert et Mendelssohn. Ce bouleversant témoignage apparaît après l'opulence des variations, dans son émouvant dépouillement, si loin de la fantaisie de l'opus 1.

Les Sonates n°1 et n°2 composées, comme les **Études symphoniques**, en 1837-1838 sont elles aussi tenues de main ferme, reposant sur une assise rythmique inébranlable, la caractérisation des voix, et une lecture d'une netteté impeccable. Mais un peu trop. La passion est tenue en bride, dans le finale de la sonate n°1, mais surtout dans **la sonate n°2**, dont le tempo indiqué par Schumann « *So rasch wie möglich* » (aussi vite que possible) trop retenu fait entendre une main gauche très articulée. On aurait aimé entendre chant plus enflammé. La fougue est absente du scherzo, sans grain de folie, et la fin du Rondo pourrait être davantage tempétueuse. L'andantino, assez allant, est le mouvement le plus réussi: écoutez sa voix intérieure, magnifiquement timbrée et chantante! **La sonate n°1** convainc davantage. Comme la pianiste fait respirer la musique dans son premier mouvement, et quelle vision orchestrale! La pédale est soigneusement dosée, les timbres et les attaques finement étudiés. Le deuxième mouvement est pure rêverie, tendrement coloré par la main gauche. Le scherzo, théâtral, est un mini carnaval à lui tout seul, avec ses accentuations à contrepied. Le dernier mouvement, quoique dépourvu du vertige de la passion, touche par l'intériorité de ses passages recueillis.

Elisabeth Leonskaja signe ici un somptueux album, dont les

Études symphoniques forment la clé de voûte. Il vient apporter une pierre nouvelle et essentielle à l'édifice d'une discographie déjà riche, qui compte parmi ses plus emblématiques personnalités Nat, Arrau et Richter pour, par exemple, ce qui est du passé, Pollini et Argerich (sonate en sol mineur d'une impudique et incandescente passion! – aux antipodes de cette version), et plus récemment Bianconi (Papillons, et Études symphoniques au complet, d'une grande poésie et à la beauté racée).

_____

CD, critique. Album Schumann, par Élisabeth Leonskaja, piano (2 cd, label eaSonus 2020)

COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Festival Piano aux Jacobins, le 25 sept 2019. Récital E. LEONSKAJA, piano. Beethoven.



COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, Festival Piano aux Jacobins. Cloître, le 25 septembre 2019. BEETHOVEN. E. LEONSKAJA. Nous avons eu la chance cette année de pouvoir écouter plusieurs grands pianistes capables de se lancer dans une intégrale des sonates de Beethoven au concert, en plus d'admirables versions isolées bien entendu. Mais ce soir ce qui vient à l'esprit de plus d'un, est de savoir comment la grande Elisabeth Leonskaja va s'y prendre pour jouer en un concert les trois dernières sonates de Beethoven. Les banalités fusent dans le milieu du piano classique comme celle de dire qu'à cet Himalaya du piano est dû un respect admiratif qui frise la dévotion. Disons le tout de go : la Leonskaja se transforme en Lionne-Skaja et ne fait qu'une bouchée de cet Himalaya. Daniel Barenboïm a une tout autre attitude lui qui, à la Philharmonie de Paris, nous a régalés dans d'autres sonates par un patient travail sur le style, les couleurs, le toucher exact entre classicisme et romantisme. François Frédéric Guy à La Roque d'Anthéron est tout entier au service du message beethovénien, si humain et émouvant par la lutte qu'il a mené pour vivre en sa dignité de génie mutilé. Elisabeth Leonskaja arrive en majesté sur la scène du cloître des Jacobins.

LA LIONNE-SKAJA FACE À BEETHOVEN EN SON HIMALAYA

Elle demandera au public une concentration extrême en jouant d'affilée les trois dernières sonates sans entracte. Le choc a

été atomique. En Lionne affamée, elle se jette sur les sonates et avec voracité, ose les malmener pour en extraire une musique cosmique. Comme une lionne qui le soir après la chasse, après s'être repue et s'être désaltérée au fleuve, regarde le ciel et tutoie les étoiles dans un geste de défi inouï. La grandeur de la vie avec sa finitude qui exulte face à l'immanence ! De ce combat, il n'est pas possible de dire grand chose comme d'habitude ; décrire des mouvements, des thèmes, des détails d'interprétation en terme de nuances, couleurs, touchés, phrasés.… Si une intégrale en disques se fait dans cette condition d'urgence, il sera possible d'analyser à loisir. Pour moi ce soir est un défit lancé par la Grande Musicienne au public et à la critique : osez seulement dire quelque chose après ça ! Oui Madame j'ose dire que votre grande carrière est couronnée par cette audace interprétative. Nous avons beaucoup aimé vos concertos de Beethoven avec Tugan Sokhiev les années précédentes ; nous attendons l'intégrale promise en CD.
Nous savons que vous enregistrez beaucoup et en même temps pas assez pour vos nombreux admirateurs. Nous avions eu la chance de nous entretenir avec vous et vous nous aviez dit que pour vous la plus grande qualité de l'interprète est de savoir donner sans compter tout au long de sa carrière. Ce soir, vous avez donné sans retenue, sans prudence, sans le garde-fou de la recherche d'exactitude stylistique.

Ce concert a été hors normes. Vous avez prouvé une nouvelle fois que Sviatoslav Richter, qui vous a admirée dès vos débuts, avait vu juste. Il savait que vous aviez cette indomptabilité totale tout comme lui. Le tempo, les nuances, la pâte sonore, la texture harmonique ; vous avez tout bousculé, tout agrandi, tout magnifié et Beethoven en sort titanesque et non plus simplement humain. Une musique des sphères, d'au-delà de notre système d'entendement et pourtant jouée par deux mains de femme et composée par les deux mains d'un simple mortel. Ce fût un choc pour le public, un choc salvateur pour sortir d'une écoute élégante, polie et qui

endort les angoisses de l’âme. Ce soir, de cette salvatrice bousculade émotionnelle vous pouvez être fière. Vous avez tutoyé le cosmos et nous avons essayé de vous suivre. Bravo ; Sacrée LIONNE-SKAJA.

_____

Compte-rendu concert. Toulouse. 40 ème Festival Piano aux Jacobins. Cloître des Jacobins, le 25 septembre 2019. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sonate pour piano n° 30 en mi majeur, Op.109 ; Sonate pour piano n° 31 en la bémol majeur, Op.110 ; Sonate pour piano n° 32 en ut mineur Op.111 ; Elisabeth Leonskaja, piano. Photo d’ Elisabeth-Leonskaja-©Marco-Borggreve

---

Compte-rendu : Verbier. 20è Festival de Verbier (Valais, Suisse) le lundi 22 juillet 2013 : Beethoven, 2e volet de l’intégrale des Concertos pour piano, et Fantaisie…



Verbier, c'est aussi des intégrales, placées sous le signe de partitions connues et aimées d'un large public amateur de XIXe. A l'orée de la 20e édition, voici les 5 concertos de piano beethovéniens, et comme le Festival aime beaucoup les jeunes, ce sont cinq pianistes de la (toute) jeune génération qui traduisent ce bloc musical. Pour les 4e et 5e, deux Russes, D.Kozhukhin et Y.Sudbin. Mais Charles Dutoit dirige aussi dans une partition qui pourrait être le 6e Concerto – la Fantaisie avec chœurs, préfiguration de l'Ode à la Joie – une **Elisabeth Leonskaja**, sublime interprète de la pensée romantique.

Des orages qui ne bougent guère

Ce n'est pas semaine à froid, mais à orages, constamment réanimés dans leur propre fureur…encore n'est-ce pas le mot exact, car ils n'arrivent pas en vagues, d'un point précis de l'horizon ou des barrières montagneuses, ils stagnent ou se déplacent imperceptiblement , se nourrissant jusque dans la nuit à la chaleur et à l'électricité du jour. Ainsi en va-t-il pour cette 2nde soirée de l'intégrale des concertos de Beethoven, confié e à de jeunes talents comme à l'ardent et non moins jeune Verbier Festival Orchestra, que guide la sagesse organisatrice de Charles Dutoit, très respectueuse de l'individualité de « ses » pianistes.

Les dieux d'en bas et le 4e concerto

Denis Kozhukhin maîtrise sans faille le 4e concerto, tandis que roulements de tonnerre et tambourinement de pluie contrepointent cette œuvre de haute méditation dramaturgique. Le premier des deux Russes ici convoqués écoute « son » orchestre, prend la mesure du défi, puis se lance dans l'allegro le plus métaphysique qui soit : déjà personnage affronté à l'impérieuse Symphonie, et certes sans vaine virtuosité, en énergie plus qu'en force et d'un héroïsme sans tapage, qui sait buter sur les vides du silence toujours si actif chez Beethoven. C'est bien la juste mesure d'un affrontement d'opéra qui sous-tend le principe de tout concerto romantique. Car vient, avec l'andante, une mise en espace de ce qui a pu justement être rapporté à un dialogue (impossible) d'Orphée avec les dieux-d'en-bas : ce soir, le vacarme du dessus, n'est-ce pas l'orage qui s'éloigne, travail de Vulcain-Orchestre clamant sans pitié la Loi à laquelle Orphée-Piano a contrevenu ? On devine, on imagine que le murmure ondoyant de l'averse – comblant à bas bruit les silences dans le dialogue – participe du discours musical tel que peut le rêver un compositeur… Ainsi en va-t-il des concerts à Verbier, qui ne craignent pas le mauvais temps du plein-air dont ils sont abrités, mais aux Combins le répercutent, et même se nourrissent paradoxalement de ses caprices ! Trilles courageux, arpèges récitatifs par le Chanteur qui tente de convaincre l'Implacable, mais en même temps qu'il semble réussir à apaiser, peut-être l'absence d'illusion sur Eurydice sauvée ? Au dernier mouvement, l'hypothèse d'Orphée fait place à la joie parfois impérieuse, parfois charmante d'un rondo all'ungarese – souvenir de chant populaire – qui déjà annoncerait Chopin : D. Kozhukhin lui imprime une couleur d'éclat particulièrement séduisante.

Un Empereur poétique Et l'Empereur des 5 ?

Le « dernier » des jeunes, et 2e Russe, lui donne sa marque pleinement originale et assumée. Figure tendue, presque émaciée – tiens, ne dirait-on pas le « vrai » Chopin ? – que

celle de **Yevgeny Sudbin**, traductrice d'un art d'aristocrate dont les moyens physiques de claviériste ne sont là que pour faire accéder à la vision qui n'est nullement hasard mais bien nécessité. Oui, quelque chose de tendu mais d'admirablement contrôlé, qui évoque ce qui est dit chez Proust sur « les nerveux qui sont le sel de la terre » (mais en souffrent tant !)… Car Y.Sudbin a ce don rare, dont il témoignera tout au long de l'œuvre : saisir, et faire sentir que tout est immense phrase, comme dans un poème, ponctué selon les lois de la tradition, ou déponctué pour mieux faire surgir l'attirance vers un ailleurs-que-dans-les-mots(les notes). N'est-ce pas cette « grande haleine pneumatique » dont parle Claudel dans les Cinq Grandes Odes (et il s'y connaissait, « l'ambassadeur de France et poète » !), où l'écrivain comme le musicien sont Maîtres de l'espace et du temps ? Jouer avec cela, c'est aussi, quel que soit le tempo adopté, hors de « ce qui advient ou n'advient pas » (selon Breton, le grand ennemi idéologique de l'Ambassadeur, et réciproquement, mais il y avait des intuitions « communes »), faire désirer en Attente. Y.Sudbin , si jeune et si intériorisé, à travers le nécessaire endossement des habits du héros par une écriture triomphante, fait la preuve d'un « Empereur » essentiellement poétique, avec un mouvement lent qui bouleverse en toutes ses phases. Le finale, pris à allure vertigineuse, semble subjuguer jusqu'à l'orchestre et son chef, n'est ici pas fait pour éblouir, mais faire briller une flamme qui n'a rien de destructeur, et au contraire édifie le monument de l'inspiration…

Dans le Carnet d'esquisses

Cela mène à la très belle idée programmatique de cette intégrale : donner à entendre – on dirait : découvrir – un 6e concerto, tant l'œuvre nommée Fantaisie, la plus expérimentale qui soit mais aussi la plus difficile à réaliser par l'ampleur de son effectif, surprend par son projet et son insertion dans le parcours du compositeur. Car, fin décembre 1808, c'est pour cette Fantaisie que Beethoven apparut – l'ultime fois dans la

carrière du pianiste prodigieux qu'il fut pour les Viennois -, porteur de son message au clavier. Et la Fantaisie a un autre titre de gloire : dans le gigantesque Carnet d'esquisses dont Ludwig eut coutume de tisser sa création, c'est l'apparition de ce qui sera quinze ans plus tard un des Symboles de la pensée musicale, l'Ode à la Joie qui couronne la IXe Symphonie. On dira que ce thème, épars dans l'immense « improvisation » que constitue le dialogue du pianiste et de l'orchestre, est ensuite préfiguration, y compris dans le texte que « prennent en charge » solistes et chœurs, et que « les harmonies de la vie » ainsi évoquées sont loin de la valeur universaliste du poème de Schiller. Alors, pré-collage, ou superposition, indignes qu'on s'y attarde avant la perfection absolue du dernier mouvement de la IXe ? Oh non ! Plutôt passionnant laboratoire, et jaillissement avant la mise en place définitive, tels les états de sculpture des Grands Italiens de la Renaissance…

Un dialogue passionné

Et que voici une interprétation grandiose mais très humaine ! C'est justice d'avoir donné à **Elisabeth Leonskaja** – qui avait été trop incomplètement « reconnue » à Verbier dans son intégrale des Sonates de Schubert – le rôle souverain, dans un dialogue passionné avec l'Orchestre et Charles Dutoit, tous portant à l'incandescence d'abord la longue création-improvisation instrumentales, et y joignant ensuite la part vocale, six solistes valeureux, et le Chœur ample (on peine à dénombrer, pas loin de la centaine ?) du Collegiate Chorale (James Bagwell). Très humaine, venons-nous de dire pour la pianiste : relisant les notes prises dans l'ombre des représentations, nous mesurons à quel point cette qualification (on l'a dit pour un « chef de religion » : « expert ès humanité » !) convient à la pianiste géorgienne. Et nous sentons déjà, en réécoutant (par mémoire) ses Impromptus, combien en Schubert elle avait su donner par un admirable disque (TELDEC, naguère) une leçon d'approche fraternelle,

vouée à l’imaginaire(demain, Grigory Sokolov sera là marmoréen, d’une sublimité qui n’est pourtant pas uniment ce dont nous rêvons pour Franz !). Ce soir, en Beethoven, elle est grande, et c’est tout.

Le concert s’achève en ovation qui fait venir de la salle le Maître d’œuvre de Verbier, Martin Engstroem : l’orchestre, les « vocaux », le piano « improvisent » un « happy birthsday to you » dont on ne sait si c’est anniversaire d’état-civil ou « 20e Verbier ». Cette charmante célébration, c’est Verbier aussi, en coda et post-scriptum d’un concert capital.

Festival de Verbier. Lundi 22 juillet 2013, Salle des Combins. 2e volet de l’intégrale des Concertos de Beethoven(1770-1827) : 4e, 5e, Fantaisie. Orch.Verbier, dir. C.Dutoit ; Chœur Collegiate Choral ; D.Kozhukhin, Y.Sudbin, E.Leonskaja, piano.